

## Carolina Müller-Möhl

Alors qu'elle préparait une thèse sur la tolérance dans la philosophie politique, une lame de fond a emporté Carolina Müller-Möhl quand son mari, gestionnaire de fortune, est brusquement décédé en 2000. Elle aurait pu sombrer dans les eaux noires, mais c'était sans compter sur sa force de caractère. Nageant avec le courant, elle a fondé le groupe d'investissement familial Müller-Möhl pour assainir, puis gérer avec succès le patrimoine légué. La femme d'affaires qu'elle est devenue a créé la fondation Müller-Möhl en 2012 pour défendre des causes qui lui sont chères.

De la philosophie  
à la philanthropie  
entrepreneuriale



Difficile d'imaginer qu'elle était « une enfant terrible » ; il se dégage tant de douceur du visage de Carolina Müller-Möhl. Elle nous accueille dans son bureau chaleureux de la vieille ville zurichoise au bord des quais de la Limmat. Deux grandes baies vitrées nous donnent l'impression de flotter sur les eaux qui coulent tranquillement. La philanthrope est habillée de bleu et blanc, les couleurs emblématiques de la ville. Elle nous fait penser à une capitaine, on se laisse embarquer dans son récit.

### Des études en philosophie et sciences politiques pour solide bagage

« J'ai grandi à Zurich avec un père psychiatre, une mère psychologue et une sœur qui est devenue chercheuse en neurologie. J'ai effectué ma scolarité dans un internat situé au bord du lac de Constance, de mon propre gré, car je pense que j'étais une enfant terrible dotée d'une très forte personnalité. Pendant mes études à Heidelberg, Londres et Berlin, je me suis beaucoup intéressée aux questions de désarmement. J'avais notamment effectué un travail sur la non-prolifération des armes nucléaires. J'étais aussi active au sein de la Croix-Rouge. Après mes études, je suis rentrée à Zurich pour travailler pour une agence de relations publiques. C'est également à cette époque que j'ai rencontré mon mari. Comme il voyageait beaucoup, j'ai quitté mon emploi pour pouvoir l'accompagner. J'en ai profité pour retourner sur les bancs de l'université et écrire une thèse de doctorat sur la tolérance dans la philosophie politique. Quand mon mari est décédé en 2000, notre fils avait deux ans. J'ai interrompu mon doctorat pour créer le groupe Müller-Möhl. »

### Le traumatisme, une rivière sauvage qui vous emporte

Carolina Müller-Möhl reste calme en évoquant le traumatisme : « M'asseoir et pleurer n'a jamais été une option. Ce que j'ai compris après avoir traversé cette épreuve, c'est qu'un traumatisme ressemble à une rivière sauvage qui vous emporte. Il faut faire appel à toute sa force pour ne pas sombrer. Nager, nager pour ne pas mourir. À la suite du choc, je suis restée coupée de mes émotions, un réflexe de défense pour pouvoir agir, qui touche généralement les personnes qui ont vécu un traumatisme, ce que j'ai découvert par la suite à

travers mes lectures. Ma réaction n'a donc rien eu d'héroïque. Après ce terrible coup de téléphone, je me suis forcée à me lever tous les matins à 7 heures pour aller travailler. Au fond de moi, je savais que je pouvais y arriver. L'éducation que j'ai reçue de mes parents y a certainement contribué. Ma mère me répétait souvent : "Tu es responsable de toi-même et de ton bonheur, rien ne sert de blâmer les autres." »

### Plongeon dans l'univers de la finance

On sent l'immense respect de la philanthrope pour sa mère. Elle poursuit son récit : « J'avais la chance d'être très entourée. Mes parents s'occupaient de mon fils et j'avais une baby-sitter à plein temps. Au-delà du deuil, je me suis sentie très responsable, car beaucoup de personnes étaient concernées par la disparition de mon mari, qui gérait différentes sociétés. » Le visage de Carolina Müller-Möhl s'illumine d'un magnifique sourire : « Mon mari était un très grand entrepreneur. Un de nos amis m'a confié plus tard qu'il le voyait comme un jongleur de cirque qui essaie de maintenir en équilibre ses assiettes au bout de longues perches. Il lançait des idées qu'il essayait de faire tenir. Mais, sans lui, je ne savais que faire de toutes ses assiettes car je ne savais pas jongler. Vu la complexité de la tâche, aidée par ma curiosité et ma volonté, j'ai tout de suite fondé un *Family Office* – société de gestion de patrimoine familial – et j'ai engagé une équipe avec laquelle j'ai tout d'abord défini la stratégie et restructuré le portefeuille. À partir du moment où j'avais réussi à stabiliser les affaires, j'ai pu me consacrer à ce que j'aime : la philanthropie. »





### Une approche entrepreneuriale de la philanthropie

Carolina Müller-Möhl nous parle de sa passion pour la philanthropie et nous explique comment cette dernière peut être abordée avec une approche entrepreneuriale. « J'essaie d'amener les valeurs philanthropiques dans tout ce que je fais, tant dans mon rôle de directrice de la société de gestion qu'au sein de la fondation. Celles qui me tiennent à cœur sont l'éducation, l'équilibre entre vie familiale et vie professionnelle, la promotion de la place économique suisse et la philanthropie. Après avoir réalisé que ce qui m'avait toujours aidée dans la vie, c'était l'instruction que j'avais reçue, le thème de l'éducation est devenu naturellement un sujet de prédilection. Une bonne éducation est fondamentale. Elle permet de trouver sa voie, elle aide à devenir fort.

Le second sujet pour lequel j'ai décidé d'œuvrer, c'est comment rendre compatibles la vie de famille et la vie professionnelle. Certes, dans les lois suisses, les femmes et les hommes sont égaux, mais je voudrais que cette égalité prévale aussi dans la vie professionnelle. Évidemment, c'est un sujet très occidental. Si je vivais dans un pays d'Afrique par exemple, j'aurais une vision différente, en lien avec la situation locale. Mais, en Suisse, je pense que ce sujet est vraiment important. C'est la raison pour laquelle nous attirons l'attention sur les défis insuffisamment pris en charge par l'État et le secteur privé, en dépit de leur importance cruciale pour la société. »

#### Philosophie de la fondation Müller-Möhl

« Nous sommes convaincus que la philanthropie, avant d'être une question d'argent, est d'abord une affaire de cœur et de bon sens. Par conséquent, nous offrons notre temps, notre expertise, notre réseau, notre voix et, quand cela est nécessaire, un soutien financier. »

[www.mm-foundation.org](http://www.mm-foundation.org)



## Le talent n'a pas de sexe.

« Pour ancrer ce principe dans le monde du travail, les hommes, les femmes, l'économie et la politique doivent travailler main dans la main. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrions concevoir un cadre dans lequel les travailleurs et travailleuses ne seront plus contraints de choisir entre leur carrière et leur famille afin que les individus talentueux, hommes ou femmes, jouissent des mêmes chances. Le troisième thème porte sur la philanthropie en tant que telle. La Suisse est riche d'une forte histoire à cet égard. Depuis toujours, beaucoup de personnes, à différents niveaux, s'engagent gratuitement pour le bien de la communauté : les pompiers, les aides scolaires, celles et ceux engagés dans des associations sportives, des paroisses, etc. À la fondation Müller-Möhl, nous avons une approche entrepreneuriale de la philanthropie. Selon cette nouvelle définition, la philanthropie n'est pas une philosophie uniquement fondée sur l'altruisme, mais suppose le passage à l'action. Je me vois comme une investisseuse sociale et une citoyenne suisse active.

L'éthique de travail de la fondation Müller-Möhl en témoigne : nous mettons en œuvre une approche commerciale et mettons l'accent sur le professionnalisme. Nous gérons l'intégralité de la chaîne de valeur, depuis l'analyse jusqu'à la mise en œuvre d'un projet. C'est-à-dire qu'une fois que nous identifions une thématique, notre objectif premier est d'acquérir les connaissances requises. Nous nous familiarisons avec l'état actuel de la recherche et contactons des instituts de recherche. Nous consultons les dernières données disponibles et commandons des études. Nous coopérons par ailleurs avec des partenaires qui proposent des solutions durables définies par la fondation et les aidons à les mettre en œuvre. Ainsi, nous ne nous contentons pas d'apporter notre soutien, mais exerçons aussi une influence opérationnelle. »

” Une récente étude a montré que travailler gratuitement pour les autres, être bénévole, est la forme de travail qui rend le plus heureux. Pour ma part, je le remarque chaque jour.



## La philanthropie en Suisse

Plus de 13 000 fondations caritatives enrichissent la vie culturelle, sociale et économique en Suisse, la plaçant parmi les pays européens qui comptent la plus forte concentration de fondations.<sup>7</sup>